

MINES DE RIEN  
DÈS 13 ANS

## PISTES D'EXPLOITATION



S'initier aux divers aspects de la culture rom : histoire, traditions, musique, littérature et arts. Rappeler leur intégration dans la solution finale décidée par les dirigeants nazis durant la Seconde Guerre mondiale.



Faire des recherches du côté des textes législatifs : Madame Hirel a-t-elle raison en disant que les policiers n'ont pas le droit d'emmener Gisela, qu'elle affirme être "en règle" ? Et ce que dit l'enfant dans la dernière séquence est-il également exact : les Roms seront vite relâchés, les autorités n'ayant pas les motifs pour les garder en détention ?



Qu'est-ce qui dans le monde peut empêcher d'autres jeunes gens de vivre "leur jeunesse" dans le sens où on l'entend en Occident (étudier, s'amuser, être libre) ? Évoquer les oppressions politiques ou religieuses, de la Chine à l'Iran, en passant par le Proche-Orient, certains pays d'Afrique ou d'Asie...



Le bus, le tramway ou le métro comme lieu d'exacerbation des tensions : beaucoup de courts métrages sur le sujet. Pourquoi cette caisse de résonance des transports en commun ? Promiscuité, manque d'espace vital : une métaphore de l'existence et du rapport à l'Autre ?

*Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.*

## LEUR JEUNESSE DE DAVID ROUX



13' / 2012 / France / Easy Tiger

Depuis quelques jours, Gisela et sa communauté Rrom vivent dans l'angoisse d'une expulsion imminente. Comme tous les matins, pourtant, Gisela et son frère iront à l'école.





La présence des Roms<sup>1</sup> est un sujet d'actualité brûlante qui déchaîne les passions en France depuis plusieurs années. De nombreux amalgames sont faits dans les déclarations sur le sujet – y compris de la part des politiques de tous bords. Plus encore, dans les esprits, l'expression “gens du voyage” est généralement confondue avec ce qualificatif de Roms, ce qui est partiellement inexact. Notre vocabulaire s'avère d'ailleurs riche à propos de ces peuples voyageurs, à travers les termes “gitans”, “manouches”, “tsiganes”, “romanichels”, “bohémiens”, etc.

De nombreux films courts de fiction (par exemple *Lisières* de Grégoire Colin) ou documentaires (*Le terrain* de Bijan Anquetil) se sont, ces derniers temps, emparés du sujet, *Leur jeunesse* de David Roux étant l'un des plus justement remarqués. Dans ce film, les Roms semblent venus de Roumanie jusqu'à l'Occident. L'introduction du film utilise une musique clairement identifiable comme étant issue de cette culture balkanique – elle est signée Goran Bregovic, qui fut un collaborateur régulier d'Emir Kusturica (qui s'est lui même beaucoup intéressé aux communautés gitanes au long de sa carrière).

C'est une journée comme les autres dans un campement installé près de Montpellier et l'on suit immédiatement une jeune fille, Gisela, qui va puiser de l'eau pour l'accomplissement des tâches ménagères. Son trajet nous fait entrer d'emblée dans l'ambiance des lieux, avec ce groupe d'hommes réunis autour d'instruments de musique typiques. Le plan pourrait laisser penser que les hommes se la “coulent douce” pendant que les femmes triment, mais on comprend bientôt qu'ils ont veillé toute la nuit, car une menace d'intervention policière plane. Au matin, les enfants qui grandissent dans un tel cadre, non sédentaire, ont le même emploi du temps que les autres : ils ne “zonent” pas en quête de méfaits à commettre, comme le présupposent certaines idées reçues (et mal intentionnées), mais ils vont à l'école. C'est le cas pour Gisela et son frère cadet Jacob, qui prennent le tramway pour se rendre vers l'établissement. Ils y affrontent d'ailleurs les regards hostiles des populations parfois dites “de souche”. La scène peut paraître quelque peu exagérée ou caricaturale quand un simple contact, pas même une bousculade, place les deux enfants en coupables sur lesquels s'abat l'opprobre général. L'intention est incontestablement de médiatiser ainsi le regard négatif suscité par les Roms au sein de l'opinion, chez qui subsiste cette réputation de “voleurs de poules” perdurant depuis des temps immémoriaux et qui en fait des étrangers où qu'ils puissent s'installer.

Mais la société, heureusement, ne réagit pas de façon monochrome : la jeune prof de Gisela se rebelle spontanément contre ce qui attend son



élève : l'expulsion. Le réalisateur s'est inspiré d'un fait réel pour montrer cette “perquisition” policière dans un établissement scolaire. Le chef d'établissement se fait complice de l'exécution des ordres, si durs soient-ils, mais l'enseignante indignée évoque une “*honte pour notre pays*” à travers ces pratiques. Il est vrai que d'autres persécutions perpétrées dans les plus sombres heures de l'Histoire de France peuvent réapparaître en filigrane : la fuite de l'adolescente, montrée en montage parallèle avec l'entassement de ses congénères dans des véhicules de la gendarmerie s'adresse à notre imaginaire collectif encore marqué par les rafles de l'Occupation. La question de la conscience individuelle et de la protestation face à des décisions politiques iniques s'était alors posée, elle est toujours d'actualité.

L'une des vertus du film de David Roux est de tenter de montrer une autre culture, fort respectable, qui ne doit pas se voir attirer tous les anathèmes et susciter les rejets systématiques. L'école de la République a servi de creuset à des vagues successives d'immigration (depuis les Italiens au dix-neuvième siècle !) et le fait de s'y rendre pour des enfants Roms est un indice de volonté d'intégration. Le regard de David Roux s'attache toutefois à ne pas être manichéen : il n'idéalise pas ses jeunes personnages qui réagissent avec ironie et grossièreté lorsqu'ils sont pris à partie dans le bus – mais pas à cause de leur origine, seulement parce qu'ils ont cet âge volontiers insoumis ! Ne pas victimiser, mais dresser un constat est l'ambition de cette narration que le réalisateur a construite sur des données précises, car son propre père a soigné bénévolement, au sein de l'Association Médecins du Monde, ces populations installées aux portes de nos grandes villes. Et la décision de les contraindre à lever le camp semble absurde : ils sont déjà déracinés, perpétuellement.

1. On trouve désormais régulièrement l'orthographe “Roms”, mais les deux termes sont permis, selon les textes de l'Union romani internationale (IRU). Nous avons préféré utiliser la graphie avec un seul r, plus logique dans le contexte des habitudes de la langue française.

David Roux a abordé le cinéma comme assistant réalisateur sur divers courts et longs métrages, avant de travailler de 2002 à 2006 chez Initiative Film, société de conseil en développement cinématographique, en tant que responsable du département littéraire. Depuis, il a collaboré comme scénariste à l'écriture de plusieurs courts métrages notamment *Donde esta Kim Basinger ?* d'Édouard Deluc, nommé aux Césars, Grand Prix au festival de Clermont-Ferrand et présenté au festival de Brest en 2010... Après un premier court métrage autoproduit (*Répétitions*, 2007), il réalise *Leur jeunesse* avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon et d'Arte. Parallèlement, David Roux exerce depuis 2001 une activité de journaliste de théâtre pour le Magazine *Rappels*, mensuel gratuit disponible dans les théâtres parisiens et dont il est le rédacteur en chef.